



Le savant mystère des Clous de l'Esplanade

RÉSUMÉ > Sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, *Les Clous de Esplanade*, une promenade de mots est une œuvre d'art urbain. Inauguré ce 4 novembre, ce poème au sol a été créé par six écrivains de l'Ouvroir de Littérature Potentielle dans le cadre du « 1 % artistique », à la demande de l'architecte Nicolas Michelin¹ chargé de l'aménagement de l'ancien Champ-de-Mars. Ces 160 clous (à terme ils seront 210), porteurs de mots simples, constituent un texte déambulatoire conçu selon de strictes règles mathématiques chères à l'Oulipo, avec un goût entretenu pour le mystère de la découverte. Propos croisés de l'architecte Michelin, du poète Jacques Roubaud et de la conseillère aux Arts plastiques de Rennes, Odile Lemée².



PROPOS RECUEILLIS PAR > **GEORGES GUITTON**

Pourquoi des clous ?

NICOLAS MICHELIN > architecte : « Parce qu'ils représentent pour moi un moyen pérenne et efficace de marquer le sol. »

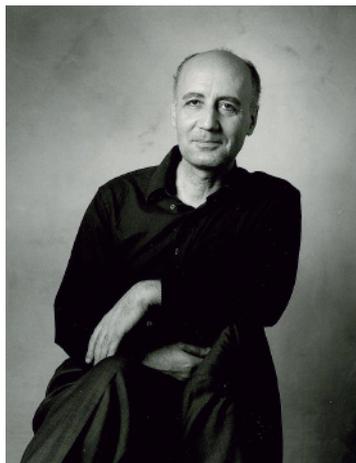
JACQUES ROUBAUD > de l'Oulipo : « C'est lié à notre intérêt pour l'urbain, pour les passages cloutés. D'ailleurs, j'ai écrit un poème sur la disparition des malheureux clous remplacés par des bandes blanches. Je suis un nostalgique des clous. Nos Clous sont aussi une référence aux clous d'Arago qui sont implantés le long du méridien de Paris. »

Quels cheminements suivent ces clous ?

Ils suivent huit branches qui se déploient à partir d'un point central correspondant au centre de l'esplanade. Ces huit itinéraires partent ou arrivent de chacun des quatre côtés de la place. Ce qui veut dire que chacun des côtés possède deux accès. Enfin, à ces huit branches, s'ajoute une neuvième, correspondant à l'accès du parking souterrain.

Quelle est la signification des itinéraires ?

NICOLAS MICHELIN > L'idée est que cette place est rattachée à la trame urbaine de Rennes, c'est-à-dire que chacun la



Nicolas Michelin

1. Nicolas Michelin, architecte né en 1955. Dirige l'ANMA (Agence Nicolas Michelin & Associés) à Paris. Longtemps associé à l'architecte Finn Geipel, il est l'auteur de réalisations comme l'Agence de l'eau à Rouen ou le théâtre de Chatenay-Malabry. Parallèlement, Nicolas Michelin a dirigé l'École nationale d'architecture de Versailles (2000-2009). Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages dont « Nouveaux Paris, la ville et ses possibles ». Voir www.anma.fr

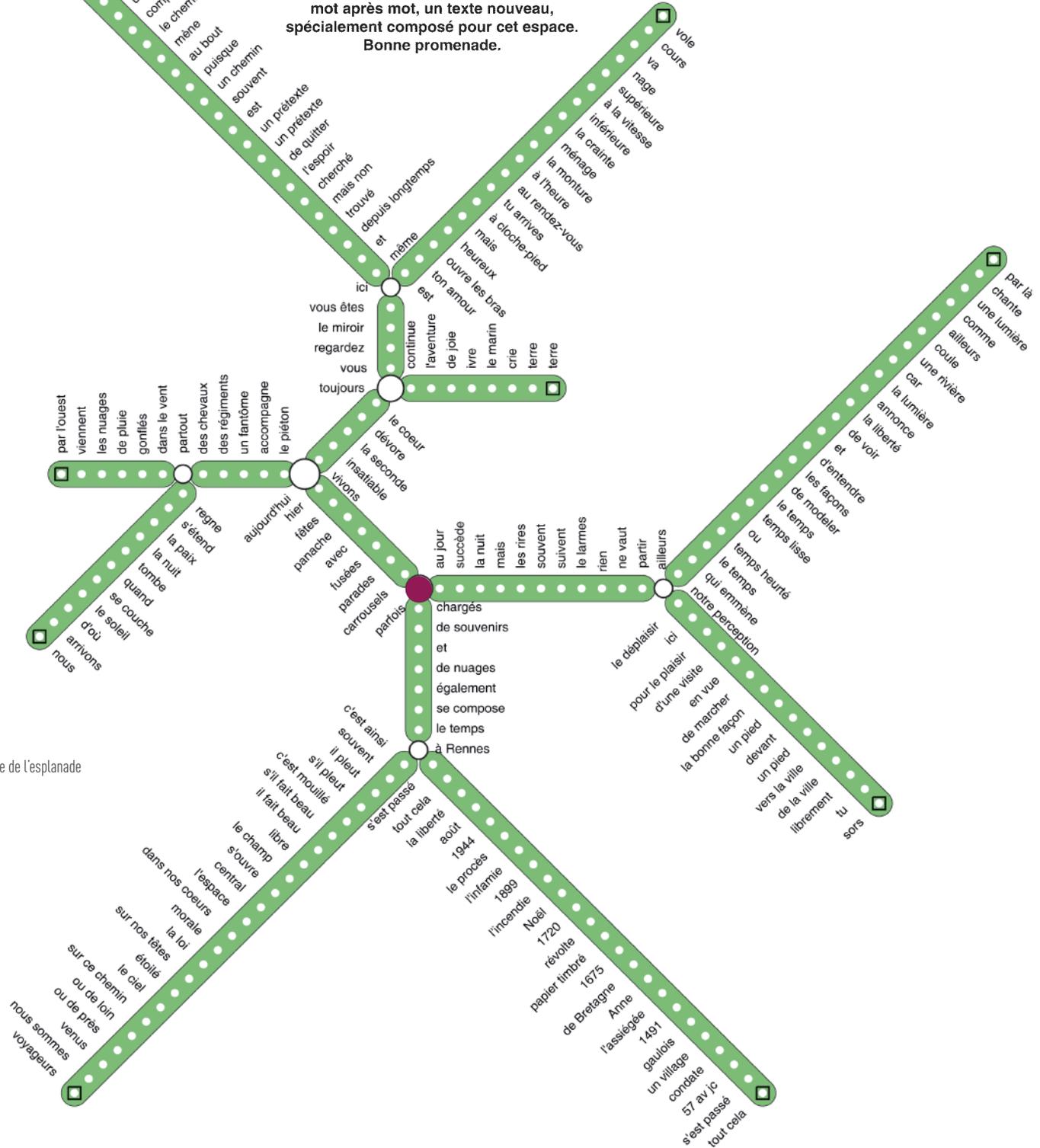
2. Odile Lemée fut longtemps conseillère aux Arts plastique à la direction de la Culture de la Ville de Rennes. Actuellement directrice des études à l'École régionale des beaux-arts de Rennes.



Oulipo Cinquième Millénaire 2010

Une promenade de mots

Les clous de l'esplanade dessinent pour vous un vaste réseau de mots. Le plan ci-joint reproduit ce réseau. Y figurent, clou après clou, les divers itinéraires que vous pourrez emprunter. Quelle que soit l'orientation de votre parcours, chacun de ces itinéraires vous permettra de découvrir, mot après mot, un texte nouveau, spécialement composé pour cet espace. Bonne promenade.



● Le centre de l'esplanade

traverse à un moment ou à un autre. C'est pourquoi les clous débordent de la place, allant même assez loin jusqu'au boulevard de la Liberté.

JACQUES ROUBAUD > Nous nous passionnons pour les transports, la voie, l'indicateur de chemin de fer. C'est ainsi que notre plan-diagramme des Clous est une référence au train, au métro ou au RER.

Quelle était l'esprit de la commande ?

NICOLAS MICHELIN > « Dans le cahier des charges du concours lancé par la Ville de Rennes et que j'ai remporté, il ne fallait aucun arbre, aucune fontaine, aucun banc car ce grand espace de l'ancien Champ-de-Mars est voué à accueillir des manifestations publiques. Alors, je me suis dit : « Il faut que cette place raconte une histoire en elle-même, mais qu'elle raconte cette histoire de façon discrète. » »

Pourquoi choisir l'Oulipo ?

NICOLAS MICHELIN > Quand j'ai remporté le concours lancé par la Ville de Rennes pour l'aménagement de cette esplanade, j'ai proposé que l'on fasse appel à deux artistes : Valérie Jouve pour le parking souterrain ; et l'Oulipo pour la surface. Pourquoi l'Oulipo ? Parce que j'apprécie leur travail, nous nous sommes souvent rencontrés notamment à l'École nationale d'architecture de Versailles.

ODILE LEMÉE > Sur le plan de la procédure, c'était assez exceptionnel pour la Ville par rapport aux usages habituels concernant les interventions d'artistes. En effet, c'est dès le stade de l'étude de définition que Nicolas Michelin a proposé le recours à l'Oulipo pour une œuvre textuelle. Nous avons dit oui car nous connaissons le travail de l'Oulipo.

Comment l'Oulipo a-t-il travaillé ?

JACQUES ROUBAUD > « Nous avons constitué une commission spéciale comprenant six oulipiens, à savoir Marcel Bénabou, Michelle Grangaud, Hervé Le Tellier, Jacques Jouet, Olivier Salon et moi-même. Chacun a travaillé sur une des branches du parcours. Mais nous avons bien eu une quinzaine de réunions ensemble car chacun devait tenir compte de ce que faisait l'autre afin que les textes puissent s'enchaîner.

NICOLAS MICHELIN > L'Oulipo voulait une règle du jeu précise. J'ai donc indiqué les différents parcours (branches)

que je souhaitais, en suggérant que toutes les histoires se mélangent au milieu de la place.

Quelles étaient les contraintes au sens oulipien ?

Les Clous de l'Esplanade répondent initialement à quatre types de contraintes. Contrainte de multiplicité : un texte lisible pour chacun des neuf itinéraires, sachant que ces textes se croisent. Contrainte de réversibilité : que le texte puisse être lu dans un sens ou dans un autre (palindrome de mots). Contrainte de lisibilité : pour pouvoir être lu par tous, le texte est gravé deux fois sur le clou, une fois dans un sens, une fois dans l'autre. Contrainte de pertinence : le texte fait une place aux thèmes de la rencontre et de la fête. Les Oulipiens ont ajouté le thème de l'amour, du climat, de la pluie, de l'histoire, de la marche...

La Ville a-t-elle imposé des contraintes aux poètes ?

Nuances d'appréciation ou de perception entre l'artiste, l'architecte et la Ville.

JACQUES ROUBAUD > Oui, il y avait une contrainte que la Ville nous a imposée, c'est que soient mentionnés sur les clous des événements importants de l'histoire de Rennes. Il s'agit de dates que nous avons incluses dans un texte. À savoir : 1944 (Libération), 1899 (procès Dreyfus), 1720 (incendie de Rennes), 1675 (Révolte du papier timbré), 1491 (Anne de Bretagne) : ces clous sont visibles dans la petite impasse dite « esplanade du Champ-de-Mars » (derrière les Champs Libres).

ODILE LEMÉE > Oui, il y avait de notre part une contrainte et une seule que nous avons exprimée lors d'une réunion préparatoire avec l'Oulipo : c'était que l'œuvre ait un lien avec Rennes et avec l'histoire de ce lieu, le Champ-de-Mars, qu'Edmond Hervé souhaitait voir libre de tout équipement afin d'accueillir des cirques et autres manifestations. Mais nous n'avons pas imposé ni mots ni dates. Les oulipiens ont été libres.

NICOLAS MICHELIN > Non, à ma connaissance, la Ville n'a rien imposé. C'était liberté totale. Je pense que les références précises à l'histoire de Rennes font partie de l'histoire de l'Oulipo qui aime toujours se raccrocher au contexte du lieu.





Quel dialogue entre l'Oulipo, Nicolas Michelin, la Ville ?

NICOLAS MICHELIN > Nous avons eu ensemble un gros travail de mise au point. C'était assez compliqué : il fallait par exemple arriver à lire les mots sur les clous, mais, en même temps, il ne fallait pas quelque chose de gigantesque, car les clous auraient été trop gros.

JACQUES ROUBAUD > C'est Nicolas Michelin qui a déterminé les parcours, la distance entre les clous, la longueur, etc. L'espace nous a été imposé. C'est à partir de là que nous avons travaillé. Quand nous avons eu terminé, nous lui avons montré le résultat pour discussion.

ODILE LEMÉE > Il y a eu cette réunion préalable dont j'ai parlé. Ensuite les oulipiens ont fait leur travail d'écriture. Quand ils ont terminé, il nous ont transmis leur texte et les élus en ont pris connaissance. Et, avec plaisir, nous avons tous validé ce texte, sans rien y changer.

Les Clous sont-ils vraiment lisibles ?

Cette question de la visibilité et donc de la compréhension de l'œuvre fait l'objet de débat et d'une légère divergence.

JACQUES ROUBAUD > Une fois les clous installés, nous, Oulipo, avons souhaité que l'on trouve un système pour que le tracé des clous soit marqué au sol. Il suffisait de tracer un trait de peinture pour les relier ou peut-être des lignes en léger relief...

NICOLAS MICHELIN > Non, non, moi je ne veux pas de cela. Je veux une part d'aléatoire dans le parcours des gens. Je trouve cela beaucoup plus drôle que l'on puisse découvrir les choses un peu par hasard, que le texte de laisse dévoiler au gré du hasard.

ODILE LEMÉE > Personnellement, et pour les mêmes raisons, j'étais opposée à la présence de fils conducteurs entre les clous, tels que le voulaient les oulipiens.

PLACE PUBLIQUE > Monsieur-tout-le-monde, le promeneur, va être déboussolé ?

NICOLAS MICHELIN > Peut-être, mais je pense que dans toute cette histoire de clous il y a un mystère et qu'il faut le préserver. Il y a un sens caché que les Rennais découvriront peut-être un jour, une énigme dont, personnellement, je ne connais pas encore la solution. Il reste plein d'histoires que chacun peut se fabriquer avec ces clous. Je voulais que ce soit une œuvre d'art littéraire, mais je voulais aussi qu'elle soit perçue de manière fortuite.

Donc, pas de panneaux explicatifs ?

NICOLAS MICHELIN > Si, il y en aura, bien que j'aie été partisan de faire le minimum et même de ne pas présenter le plan-diagramme des Clous. Un panneau sera donc installé aux Champs-Libres et des plaques de présentation du projet seront posées à l'entrée de chacun des quatre côtés de la place.

ODILE LEMÉE > Nous avons entendu les oulipiens. Nous donnerons des clés et des repères sur la manière dont on peut pratiquer les textes des clous.

L'œuvre est-elle achevée ?

NICOLAS MICHELIN > Non, ce n'est pas terminé. Pour l'instant 160 clous sont posés ; au final, il y en aura 210. Des clous « à suivre » ont été posés provisoirement. Ils se prolongeront, d'une part vers les kiosques commerciaux et l'auvent métallique en cours d'achèvement ; d'autre part vers une nouvelle voie en projet sur le côté du cinéma Gaumont, en direction de la future Cité internationale des chercheurs.

Êtes-vous satisfait du travail ?

JACQUES ROUBAUD > On est très content de notre travail. Nous avons créé un système de connexion très compliqué. C'était extrêmement intéressant de concevoir cela ensemble.

NICOLAS MICHELIN > Oui, je suis très satisfait. L'Oulipo a parfaitement et exactement répondu à la commande.

ODILE LEMÉE > C'est un très beau travail. Le caractère d'étonnement est bien présent. C'est une belle façon de s'interroger sur la ville.

D'autres collaborations à venir entre Michelin et Oulipo ?

JACQUES ROUBAUD > Nous espérons que Nicolas Michelin nous fera travailler sur d'autres projets. Nous sommes partants.

NICOLAS MICHELIN > Sûrement. J'ai déjà en tête d'autres idées à réaliser avec les gens de l'Oulipo. Je les aime beaucoup.

Interview téléphonique de Nicolas Michelin, le 28 septembre 2010, d'Odile Lemée, le 1^{er} octobre 2010. Entretien avec Jacques Roubaud, le 10 mars 2010.

L'écriture dans la ville Les autres « Clous » de l'Oulipo

Avant les « Clous... » de Rennes, les membres de l'Oulipo ont souvent eu l'occasion d'« écrire dans la ville », en collaboration avec des architectes ou des plasticiens. Le groupe est ainsi l'auteur depuis 1994 de cinq interventions répondant à des commandes publiques.

« C'est une manière de renouer avec une tradition très ancienne qui est l'intervention du poète dans la cité », rappelle Jacques Roubaud. Il admet toutefois qu'« à la différence d'autrefois, on ne risque plus d'être guillotiné si l'on a déplu à l'Empereur ! »

À chaque fois, l'objectif de l'Oulipo est d'« insérer ses créations poétiques dans l'espace urbain ». Il s'agit toujours de textes « à contrainte » mais, attention, pas question de phrases pontifiantes et solennelles. La ville n'est pas un musée. Pas question non plus de singer les grands artistes internationaux qui « reproduisent leur griffe quel que soit le site proposé ». Les Oulipiens cherchent des mots, si possibles légers, adapté à l'esprit des lieux.

À noter que ces travaux sont rémunérés : 30 000 € dans le cas de Rennes. Ce que Jacques Roubaud justifie : « Nous sommes une association. L'argent que nous gagnons permet de financer nos publications, notamment la Bibliothèque oulipienne, qui en est aujourd'hui à 188 fascicules. »

Mais l'Oulipo ne gagne pas à tous les coups : il a été battu pour le tramway des Maréchaux à Paris, ainsi que pour le bicentenaire de la naissance de Victor Hugo où il envisageait une installation sur les grilles du Panthéon.

Le tramway de Strasbourg. – En 1994, l'Oulipo remporte l'appel d'offres lancé par la municipalité dans le cadre du « 1 % artistique » pour la réintroduction du tramway dans la ville. Il s'agit de traiter les colonnes d'information des seize stations du tram. L'Oulipo y appliquera 96 textes assez loufoques et répondant à des contraintes. On trouve par exemple une histoire rigolote ainsi résumée : « Les trois nuées aident ce Thrace gour », sorte d'homophone du « tramway de Strasbourg »...

Bibliothèque de Paris 8 – Une commande de l'Université Paris 8 à Saint-Denis pour décorer la façade la bibliothèque (1996). Ce poème mural intitulé *Seul astre exact un livre* anagramme de « L'avenir est aux lecteurs ».

Poème pour une passerelle (Strasbourg) – Pour la deuxième ligne du tramway, en 2000, la Ville de Strasbourg demande à Jacques Roubaud d'inscrire des poèmes sur les arches d'une passerelle réalisée par l'artiste international Siah Armajani. « C'est un poème oulipien inscrit en lettres métalliques, on peut le lire en commençant n'importe où, d'autant plus qu'il s'agit d'un poème cylindrique lié au cycle de l'eau », explique Jacques Roubaud.

Les bancs d'Excideuil – Dans cette commune de Dordogne, l'oulipien Jacques Jouet, répondant à une commande de la ville (en 2001), a écrit dix-neuf poèmes composés à partir de témoignages de la vie quotidienne recueillis auprès des anciens de la commune. Les poèmes sont gravés sur dix-neuf bancs publics.

Douze mois au métro Carrefour-Pleyel – A l'occasion du centenaire de la RATP, en 2001, l'Oulipo conçoit une affiche en papier de près de huit mètres de longueur qui est remplacée tous les mois, faisant apparaître de nouvelles zones de texte, sur le thème de la musique.

Apesanteur – Poèmes mouvants sur ballons, commande du collectif BBCF Emmanuelle et Xavière Bouyer, Nicolas Dünnebacke pour la Fête des lumières de Lyon, Place des Terreaux, 2006.

